

# *Présentation de Psy Cause*

## **A- Les trois axes de la revue Psy Cause**

Cette revue de psychiatrie a été fondée en 1995 au Centre Hospitalier de Montfavet (Vaucluse). Elle se conjugue de trois manières :

**1 - Psy-Cause partenaire privilégiée du Centre Hospitalier de Montfavet** : une convention lie la revue à l'établissement, précisant qu'elle est diffusée dans l'ensemble des Unités Fonctionnelles (80 exemplaires) en contrepartie de moyens mis à la disposition de la publication. Psy-Cause organise de nombreuses formations et occasions d'échanges sur le terrain. Les fondateurs de Psy Cause, au départ, avaient limité leur ambition à la mise en place d'une revue de proximité pour favoriser un dialogue parmi les personnels du Centre Hospitalier de Montfavet. Le concept a très rapidement diffusé dans d'autres hôpitaux et lieux de soins, et c'est ainsi que Psy Cause est devenue une revue régionale puis nationale avec une identité particulière de convivialité et de déclinaison de la psychiatrie au niveau des articles, sur le mode pluri-professionnel : plusieurs métiers (psychiatre, psychologue, infirmier, éducateur, assistant social, cadre administratif, etc...) pour une seule discipline, la psychiatrie.

**2 - Psy-Cause, revue nationale française** : la revue dispose d'un réseau de correspondants sur l'ensemble du territoire national, et appartenant à tous les modes d'exercice : public, privé et associatif, en institution et en cabinet libéral. Elle publie des articles provenant des diverses régions. Elle organise chaque année un congrès national ; à Avignon (1997), Aix en Provence (1998), Uzès (1999), Marseille (2000), Pierrefeu du Var (2001), Saint Martin de Vignogoul (2002), Martigues (2003), Avignon (2004), Carcassonne (2005), Vaison la Romaine (2006), Antibes (2007), Marseille (2008), Le Mans (2009). En 2010, ce sera à Béziers. Et en 2011, à Nantes. Tout en évitant l'esprit de chapelle et en acceptant des textes se référant à l'ensemble des courants scientifiques de la psy, la ligne éditoriale de Psy-Cause se positionne résolument dans une dimension humaniste plaçant la personne du patient au centre des soins. D'où la place particulière donnée à la psychothérapie institutionnelle, la psychanalyse et les médiations artistiques dans les articles publiés ; mais aussi aux liens entre le corps et l'esprit, et à l'impact de la culture dans la clinique. De ce fait, le ton de la revue est un peu atypique dans le paysage des revues de psychiatrie avec des dimensions philosophiques, anthropologiques voire géographiques bien présentes. Psy-Cause réfute toute vision totalitaire de la clinique quel que soit le corpus théorique en jeu. Dans ses textes fondateurs, il y a cette phrase de Léo Goudard, un biologiste de l'hôpital de Montfavet, publiée dans un ouvrage philosophique : « *il ne faut pas ériger sa pensée en système, faute de quoi on perd sa liberté* ».

**3 - Psy-Cause, revue francophone** : cette dimension de la revue a été initiée en octobre 2003 par notre *colloque franco-égyptien sur « le sommeil et le rêve »* dont l'un des temps forts fut, dans la Grande Bibliothèque d'Alexandrie, une conférence sur Hérophile suivie du dépôt de l'ensemble des parutions de notre revue, actualisé jusqu'à présent.

En mars 2005, nous revenions en Égypte pour un congrès de psychiatrie à *Assouan* réalisé en partenariat avec l'hôpital psychiatrique de cette ville et le Gouverneur de la province. Les communications étaient traduites simultanément dans les deux langues officielles retenues : le français et l'arabe, et non l'anglais, langue habituelle des communications scientifiques dans ce pays.

En octobre 2006, une centaine de psychiatres s'envolait pour **Tahiti**. C'était pour le premier congrès francophone de psychiatrie jamais réalisé dans le Pacifique. Là encore, l'implication locale (à savoir le Centre Hospitalier de Papeete et le gouvernement du Territoire) fut considérable. À l'occasion pour faciliter l'organisation, fut créée une association scientifique sœur : *Psy Cause Tahiti*. Ce qui pourrait être fait dans d'autres pays partenaires.

En Février 2008 ; nous avons organisé un congrès au **Bénin** en partenariat avec l'Université de Parakou dont la faculté de médecine, intitulé : « **Pratiques psychiatriques, références, classifications : la place de l'Afrique** ». Nous avons limité le groupe des congressistes venus du Nord (de France et du Canada) à 40, compte tenu des possibilités très limitées de l'hôtellerie locale. La participation africaine fut équivalente. Ainsi nous eûmes une rencontre véritablement paritaire et équilibrée. Cinq pays d'Afrique subsaharienne de l'ouest ont été présents par leurs congressistes : le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Niger et le Burkina Faso.

En juin 2009, 80 congressistes partaient en **Russie** pour un congrès de notre revue intitulé « **Les langages de l'être, quand l'esprit parle au corps** ». À Moscou, les travaux furent centrés sur l'intérêt de l'hypnose, l'approche phénoménologique et la problématique de la dépendance. Un autre temps fort fut la visite de l'hôpital psychiatrique Saint Nicolas à Saint Petersburg.

En juin 2010, nous organisons à **Marrakech**, en partenariat avec le Centre Hospitalier de Montfavet et les psychiatres marocains, notre Vème congrès entrant dans le cadre de l'activité internationale de *Psy-Cause*. La tenue de cette manifestation venait après de longues années d'échanges. La contribution marocaine fut pluri-professionnelle avec des psychiatres, psychologues, anthropologues, infirmiers. Deux associations marocaines de psychanalyse s'y sont exprimées. Le thème du colloque portait sur **la clinique interculturelle**, dans la continuité du congrès de Moscou sur les liens entre le corps et l'esprit.

L'action francophone de *Psy-Cause* ne se résume pas à des rencontres ponctuelles mais, dans chaque pays, s'enrichit d'un suivi. En Égypte, nous avons accompagné l'hôpital psychiatrique d'Assouan dans sa modernisation sur plusieurs années d'échanges réguliers. Cet établissement a ainsi obtenu le prix d'excellence de la région Haute Égypte. Le Bénin continue régulièrement à nous envoyer des articles et nous maintenons des contacts directs sur place. Il a obtenu l'accréditation de *Psy Cause* comme revue de spécialité, par le CAMES (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur, qui regroupe le Bénin, le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, la Centrafrique, le Congo, la Côte d'Ivoire, le Gabon, la Guinée-Conakry, la Guinée Bissau, Madagascar, le Mali, le Niger, le Rwanda, le Sénégal, le Tchad et le Togo). Des psychiatres de Moscou confirment leur demande de l'organisation à Marseille d'une journée scientifique sur la dépendance, désireux de poursuivre des échanges avec leurs collègues français sur cette question.

Le Comité de rédaction de *Psy Cause* est francophone avec des membres français, africains (du Bénin et des trois pays du Maghreb), tchèques, canadiens. Il est ouvert à d'autres qui souhaiteraient contribuer à son travail rédactionnel. Être une revue à vocation francophone ne se décrète pas. Cette situation ne peut-être que la résultante de l'engagement de professionnels de différents pays à promouvoir un certain nombre d'idées dans les pages de *Psy Cause* qui est leur revue.

## **B- Le contexte de la création de Psy Cause en 1995**

L'idée de créer Psy Cause germa au restaurant de l'internat du Centre Hospitalier de Montfavet. À cette époque il y avait encore quelques internes en psychiatrie et ce lieu servait en fait de mess des psychiatres de l'hôpital, où le temps du repas était l'occasion d'échanges d'idées et de rencontres. Montfavet était (et est encore) le plus grand hôpital psychiatrique du sud de la France, héritier du courant de la psychothérapie institutionnelle, où les médecins animaient dans les unités de soins de nombreuses réunions pluridisciplinaires pour élaborer des stratégies de soins avec les patients, et promouvaient des réunions entre membres du personnel soignant et malades.

C'est une révolution organisationnelle qui commençait à produire en 1995 ses tous premiers effets dans l'établissement qui entraîna la décision de créer une revue. Trois facteurs commençaient à poindre : le premier était la montée en puissance du pouvoir administratif qui organisait des réunions pour mettre en place l'hôpital entreprise et l'idéologie managériale qui va avec, dans le cadre global de la démarche qualité considérant le soin comme une marchandise qui doit tendre vers le zéro défaut, et non que les défauts de personnalité des patients sont le moteur même du soin par le biais de l'analyse institutionnelle. Le second facteur était la création avec la direction infirmière des soins, d'une organisation des soins transversale et corporatiste rassemblant l'ensemble des paramédicaux, organisant jusque dans les unités ses propres réunions où le médecin pouvait être éventuellement invité. Nous pressentions à l'époque l'effet dévastateur à terme de la mise en place de tels clivages. À cela s'ajoutaient les prémices de ce qui allait éclater en plein jour à présent : l'indigence de la formation initiale en psychiatrie des infirmiers du fait de la disparition d'un diplôme spécifique, la réduction brutale du nombre de psychiatres suite au numerus clausus et au départ à la retraite quasi simultanée de toute une génération qui a fait fonctionner la psychiatrie de secteur. Tout cela devait conduire à un autre mode d'exercice de la psychiatrie au prix d'une perte sèche de ce qui faisait la spécificité de la psychiatrie française.

Au départ, nous voulions seulement créer une revue d'établissement pour rétablir sur le plan de l'écriture des pratiques soignantes et de leurs références théoriques, un dialogue interdisciplinaire ou plutôt « pluriprofessionnel » avec une seule discipline, la psychiatrie, pratiquée par les médecins, les psychologues, les infirmiers, les assistantes sociales etc... C'est ainsi que le comité de rédaction était résolument pluriprofessionnel.

## **C- L'expansion de Psy Cause comme revue nationale**

Les dix premières années, grosso modo 1995-2005, virent notre revue s'implanter dans la majorité des grands établissements psychiatriques du quart sud-est de la France. Ce fut l'œuvre de la génération des psychiatres ayant achevé leur formation dans les années 1970-1980 issue très majoritairement de l'internat spécifique en psychiatrie et hors numerus clausus. Quelques cliniques psychiatriques se référant à la psychothérapie institutionnelle furent également concernées telle Saint Martin de Vignogoul près de Montpellier.

En dehors de cette zone Sud Est, ce furent essentiellement des psychiatres libéraux qui rejoignaient Psy Cause dont ils partageaient les mêmes valeurs, en particulier la référence humaniste principalement repérée dans la psychanalyse et dans un certain recul avec les grandes

classifications anglosaxonnes telles que les DSM au bénéfice d'une clinique qui ne morcelle pas l'individu et prend en compte le sens des symptômes.

## **D- L'émergence de Psy Cause comme revue francophone de psychiatrie**

Ces cinq dernières années ont vu le plein effet des évolutions pressenties qui touchent à présent de plein fouet notre pays. Le directeur administratif est le « patron » de l'hôpital, Les médecins voient leur domaine d'intervention institutionnelle placé sous le primat de la gestion et sont frappés par des départs à la retraite massifs. Seuls quelques vieux infirmiers tentent de transmettre leur savoir faire à des jeunes souvent déboussolés par les bizarreries de la folie et qui cherchent auprès de leur hiérarchie autonome l'aide obsessionnelle des protocoles. À part quelques îlots bénéficiant d'une direction éclairée et sensibilisée aux spécificités de la pratique en institution de la psychiatrie tels que le Centre Hospitalier de Montfavet, il existe un effondrement de ce qui nous tenait à cœur dans notre métier. Effondrement que la majorité de ceux qui ont fait Psy Cause va vivre progressivement de l'extérieur. Les seuls qui tirent actuellement leur épingle du jeu, sont les psychologues, habitués à travailler en marge de l'organisation institutionnelle et numériquement en pleine expansion.

Psy Cause, dans sa dimension française, est axé à présent sur un souci de la transmission de pratiques et de références en danger. Ce fut le thème de notre N° 57. En l'absence de l'implantation institutionnelle forte des dix précédentes années, qui peut revenir, il nous a fallu réfléchir à un nouveau mode de communication entre des militants de Psy Cause d'avantage limités par leur hiérarchie dans leur possibilité de déplacement, et avec les psychiatres libéraux éloignés.

Parallèlement, ces contraintes rejoignent une autre exigence. Depuis sept années notre revue a amorcé un nouveau virage. Nous avons pris conscience que ce qui nous arrive dans notre petit coin de planète, et dont nous avons certainement une part de responsabilité, s'inscrit dans une évolution mondiale de notre métier dominée par un modèle qui nous vient d'Amérique du nord et qui se traduit dans la presse psychiatrique par des publications de plus en plus standardisées. Les universitaires français, qui souvent contribuent à ce modèle, écrivent de plus en plus directement en Anglais.

Nous nous sommes donc lancés dans un nouveau projet, complémentaire de l'existant, faire de Psy Cause une revue des professionnels francophones ou qui veulent utiliser la langue française pour écrire. Chaque langue véhicule une certaine vision de l'être et son usage n'est donc pas anodin. Pour tenter un parallèle un peu osé, nous serions aujourd'hui sous le leadership américain comme au temps de l'Empire Romain où coexistaient le latin comme langue officielle universelle et le grec comme langue des philosophes. C'est ainsi, symboliquement, que lors de manifestations scientifiques dans un pays non francophone, nous n'utilisons pas la langue anglaise pour les communications mais concurremment le français et la langue du pays hôte avec usage d'interprètes : ce fut le cas à Moscou et à Assouan. En Égypte, l'anglais est la langue habituelle des congrès. Nous avons à Assouan choisi l'arabe et le français comme langues officielles, parce que cela avait du sens. Il avait fallu faire venir une interprète qui était déjà intervenue pour nous à la bibliothèque d'Alexandrie, au vu de la difficulté de l'usage de l'arabe pour un discours scientifique psychiatrique.

Depuis une année environ, une réaction commence à s'organiser en France pour fédérer les publications psychiatriques francophones dans une interface documentaire commune face à l'univers des revues anglo-saxonnes. C'est l'œuvre entreprise par l'ASCODOCPY qui est un réseau documentaire implanté dans des établissements psychiatriques français et qui a rencontré la collaboration de toutes les revues de psy francophones. Ajoutons que Psy Cause souhaite participer à une diversification du monde des publications et donc des idées mais n'est en rien hostile aux collègues anglophones, bien au contraire : comme en témoigne ce texte de Psy Cause publié en anglais. Nous avons des psy anglophones parmi les correspondants de la revue. Et le débat par exemple entre tenants et adversaires de l'EBM existe au sein même du comité de rédaction francophone : nous ne pratiquons pas le discours unique. Pas plus d'ailleurs que les psy anglophones : des voix s'élèvent aux États Unis pour contester ce qu'est devenu le DSM.

La langue française fait lien entre de nombreux pays d'Afrique Subsaharienne qui, s'ils ont peu de moyens, n'en sont pas moins créatifs. La revue Psy Cause depuis le congrès de Parakou au Bénin, s'y est fortement engagée. Notre action a été cette année reconnue par le Conseil Africain et Malgache de l'Enseignement Supérieur. Notre projet est de rechercher des partenariats avec des organisations de coopération dans cette région de l'Afrique pour faire connaître les pratiques soignantes mises en œuvre et pour appuyer en particulier des actions de formation.

## E- Psy Cause et la formation

Dès sa création, notre revue a eu le souci de favoriser voire de mettre en place des formations pour toutes les professions concernées par la psychiatrie. Au niveau des médecins, ce n'est certainement pas un hasard si en 1999 fut décerné à Psy Cause le prix Lilly de la Formation Médicale Continue. Notre action au niveau des psychiatres se situe à plusieurs niveaux, l'un d'entre eux étant d'ouvrir notre revue à de jeunes collègues qui souhaitent publier leurs recherches en vue d'une qualification, cela dans tous les pays de tous les continents où nous sommes présents.

## F- Conclusion

Nous n'avons pas créé la revue Psy Cause pour en faire un « copié-collé » des publications existantes mais pour proposer un support original où la convivialité voire l'humour coexistent avec tout le sérieux de textes scientifiques de haut niveau et le respect des normes internationales dans l'intérêt même des auteurs. Une place y est faite pour des reportages et des articles d'opinion destinés à faire avancer le débat sur la profession.

**Contact** : Jean Paul Bossuat, directeur de la revue, courriel : [jpbossuat@numericable.fr](mailto:jpbossuat@numericable.fr)

Le site web de Psy Cause : <http://psycause.fr.st>

